

Un "noan" pur, doux et généreux

Il est des noms qui sont prédestinés. Parfois, il y a des noms que l'on se choisit ; le plus souvent, ils nous sont donnés.

Donnés par Dieu comme Simon à qui le Seigneur attribue le nom nouveau de « Képhas » : le Roc, la Pierre - ce qui correspond parfaitement à la mission - unique - que le Christ Jésus lui confie en même temps : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église. »

Donnés par la Providence comme Saul dont le nom romain est « Paul » : « le petit » ; Saul l'orgueilleux, le zélé, le sûr de lui, apprendra de sa rencontre avec le Christ que la Puissance et la Grandeur de Dieu ne se déploient jamais aussi bien que dans la petitesse. Paul : le petit.

Il est ainsi des noms qui sont prédestinés. Comme celui qui fut reçu à sa naissance par notre nouveau prêtre, l'abbé Hugues Le Noan. « Le Noan » en breton signifie, en effet, « l'agneau »... Or, qu'est-ce qu'être prêtre sinon être identifié, configuré à Celui qui, par l'inspiration de l'Esprit-Saint dans le cœur et la bouche du Baptiste, s'est présenté comme l'Agneau de Dieu : « voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde » ?

Pourquoi un agneau ?... Parce l'agneau est, parce que le « Noan » doit être pur - comme est blanche et immaculée sa toison. Le prêtre, en effet, enseigne encore plus par son exemple que par sa parole ; et ce que vaut la force de sa parole vaut en réalité ce que vaut son exemple - sa cohérence de vie. Le Bon Dieu et les fidèles pardonneront toujours au prêtre ses faiblesses et ses limites : cela le rend même plus humain à leurs yeux ; ils réproveront toujours, en revanche, - et souvent en silence - son hypocrisie et son égoïsme. Comment se confier et ouvrir tout son cœur au prêtre si celui-ci, de son côté, ne donne que la moitié de son cœur et de sa vie ? Voilà pourquoi la si belle cérémonie d'ordination, que nous avons vécue hier, rappelle par trois fois en quelques minutes l'importance de l'exemplarité du prêtre. Avant l'ordination : « gardez dans votre conduite l'intégrité d'une vie chaste et sainte » ; dans les paroles même de l'ordination : « que l'exemple de leur vie amène la réforme des mœurs » ; juste après la vêtue des ornements : « afin que, méditant votre Loi, nuit et jour, ils croient ce qu'ils lisent, enseignent ce qu'ils croient, et pratiquent ce qu'ils enseignent ». Le bon Berger n'appelle pas ses agneaux à une vie d'égoïsme et d'hypocrisie mais à une vie de pureté et de sainteté.

Pourquoi un agneau ? Parce que l'agneau est, parce que Le « Noan » doit être bon et doux. Ainsi l'agneau, dans sa bonté miséricordieuse, est-il nommé dans cette maxime si belle de la spiritualité sacerdotale : « que le prêtre soit toujours comme un ange à l'autel, comme un lion dans la chaire, comme un agneau au confessionnal. » Le Seigneur nous a appelés à devenir prêtres en 2025 - et non en 1825 ou en 1925 : il nous demande ainsi de témoigner d'une bonté toute spéciale en ces jours qui sont les nôtres car les âmes que nous rencontrons sont si souvent blessées, déboussolées, ignorantes. Il s'agit de marcher sur cette ligne de crête qui ne sacrifie ni à la vérité ni à la charité. Il nous faut puiser abondamment, par la prière, dans le Cœur du Christ pour que notre annonce de la vérité ne soit pas cassante, notre exercice de la charité ne soit pas mièvre. La vraie bonté n'est pas bonasse : elle est missionnaire car c'est elle qui attire les cœurs, les amène et les garde au Christ ; elle est créative car elle trouve, malgré les obstacles, des chemins de sainteté dans les situations de vie les plus compliquées, les plus emmêlées, les plus inextricables ; elle est audacieuse car elle ose, contre vents et marées (...la routine pour un Breton...) proclamer la vérité de l'Évangile et l'enseignement de l'Église - ce qui est la plus grande des charités sacerdotales. Le seigneur ne nous appelle pas à une vie douce et guimauve mais à une vie d'autorité et de bonté tout ensemble.

Pourquoi un agneau ? Parce que l'agneau est, parce que Le « Noan » doit être généreux. L'agneau, me direz-vous, n'est pas connu, contrairement au pélican ou au Saint-Bernard, pour être un animal généreux. Il s'avance pourtant vers le sacrifice sans dire un mot ! Peut-on imaginer plus grande générosité ? Entrant dans l'amitié sacerdotale avec le Christ Jésus, à l'exemple des apôtres, le prêtre est appelé à se donner - avec prudence mais sans mesure. Formulé ainsi, le projet pourrait paraître très effrayant : c'est en réalité très rassurant. En effet, cela signifie que la fécondité du prêtre ne vient pas de ses capacités humaines, intellectuelles ou managériales ; elle n'est pas liée à son sens pratique et à son aptitude à retrouver sa chambre ou à éviter les « trucs de fou »¹... Les étourderies, si elles peuvent mettre à l'épreuve la patience des confrères, ne rebuteront jamais une âme qui sentira - comme les Bisontins l'ont senti chez notre cher diacre devenu prêtre - un authentique amour des âmes, un zèle à se donner, une joie de parler du Christ et de son Église. Se donner dans la prière, en premier et avant tout ; se donner avec générosité à tous ceux qui nous sont confiés, sans exception - quels que soient leur histoire, leurs défauts, leurs péchés - se donner

¹ L'Abbé Le Non comprendra cette petite dédicace personnelle.

à tous ceux que le Bon Dieu nous envoie dans sa sagesse et dans son humour : voilà l'unique source de la fécondité et de la sainteté sacerdotale. Le Seigneur ne nous appelle pas à une vie confortable et tranquille mais à une vie généreuse et héroïquement donnée.

Dans l'Eglise, il est deux sortes de prêtres : ceux qui mesurent leur sommeil à leur apostolat et ceux qui mesurent leur apostolat à leur sommeil. Ceux qui déterminent, en premier, le temps qu'il leur faut pour leur nuit, leurs loisirs, leur confort et ceux qui placent en priorité leur prière et leur mission.

Pour être doublement à l'image et de ton nom et de ton sacerdoce, je t'encouragerai toujours, cher Hugues, à être du deuxième camp : à vivre dans l'amitié avec le Bon Berger qui est aussi le pur Agneau - tout à la fois le prêtre et la victime. Le Christ sauveur : notre chef, notre frère, notre modèle et notre ami - le grand compagnon, la douce présence de notre vie sacerdotale. Lui qui ne cesse depuis le Jeudi Saint et jusqu'à la fin des temps, d'offrir et de s'offrir. Agneau pur, bon et généreux. « Noan » saint : droit, miséricordieux et joyeusement donné.